

Le collectif des enseignants du département théâtre apprend avec beaucoup de tristesse la disparition de Catherine Monnot qui restera dans nos cœurs, dans nos mémoires et dans l'histoire du département théâtre et celle de l'Université Paris-8-Vincennes à Saint Denis.



Nous n'oublions pas, alors que nous venons de renouveler le partenariat avec le Centre dramatique national de la Commune d'Aubervilliers, que Catherine Monnot y créa *Le Bruit* de Serge Ganzl avec des camarades de la Comédie Moderne de la Sorbonne et la Compagnie de l'Aquarium dans le cadre du cycle *Théâtre Inédit* où Gabriel Garran accueillait résolument le jeune théâtre universitaire à la rentrée 1968-1969. Incarnant la vitalité d'un mouvement à la recherche de nouvelles écritures et de nouvelles mises en scène, Catherine Monnot fut naturellement appelée à enseigner au département théâtre de l'université de Vincennes, puis continua ensuite à Saint Denis à interroger la meilleure manière de tricoter textes, création collective, techniques de one man show, matchs d'improvisations, humour, amour et politique.

*Un, Deux, Trois... Soleil*, aurait pu être son annonce quand elle passait la porte du secrétariat du département théâtre, toujours de bonne humeur. Ce spectacle, créé en 1972 avec Françoise Decaux au théâtre de l'Arlequin, joué au Festival d'Avignon, repris à Paris (au théâtre Mouffetard et au Café de la Gare), fut tourné pendant plus de dix ans. Entretemps, Catherine monta *La Paille et la Poutre* de S. Ganzl (1973). Du même auteur, elle porta aussi à la scène *Les Faiseuses d'Ange* en 1975 et *Lorelei Rock* en 1980. Féministe dans les actes, c'est à la fois comme écrivain, compositeur, metteur en scène et interprète qu'elle occupera ensuite les lieux de spectacle, les festivals (*Jadis et Naguère*, comédie musicale écrite avec Jacques Debronquard au Sigma de Bordeaux en 1978 ; *Madame Penelope Première*, au festival d'Avignon en 1981...), la scène du Café de la Gare, le Théâtre de la Commune, auxquels elle restait fidèle, et celles des tournées de sa compagnie Polygène en France et en Europe.

En 1991, cette infatigable monteuse de projets artistiques avait construit un pont entre l'université de Saint Denis et le Théâtre de l'université de Vilnius. Ce premier échange qui présentait *La reine Christine* de Strindberg dans une version franco-lituanienne lui valut le prix Culture-action du CROUS de Créteil. Les étudiants des années 1980, n'oublieront pas *Véli-vélo*, une comédie chorale montée en 1984 qui bénéficiait d'une scénographie d'André Acquart qui fut créée à la Maison de la culture de Bourges, puis

au théâtre d'Ivry, dont la Maison Jean Vilar conserve, un téléfilm....  
Ils gardent aussi en mémoire *La valse des causes*, créée avec son collègue Youssef Haddad, *Les Contrejours d'une contrebasse* avec une scénographie de Jean-Marie Eicher, également enseignant au département théâtre de Paris 8. Tant d'autres spectacles ont suivi, en dépit des aléas de la vie, des maladies et des coups du sort dont elle taisait la violence... Sa dernière création défendait le théâtre en deux langues *l'Art de la Comédie, une rencontre européenne*, adapté d'Eduardo DeFilippo en 2007, en co-mise en scène avec Stéphane Miglierina, alors enseignant du département d'italien de Paris 8, joué à l'amphi 4, à Bologne, à l'ENS de Lyon et à Avignon.

Le temps des commémorations venu, l'université lui avait commandé *Viengt'en à Vincennes ou les bannières de mai*, pour les 20 ans de Vincennes au Théâtre du Soleil, à quelques pas des vestiges du Centre expérimental. Redoutant la nostalgie de 68, Catherine Monnot encourageait les générations qui suivaient la sienne. A travers cet optimisme entêté, elle adorait sa fille Zoé dont elle parlait avec une fierté réjouissante.

Peu lui importait la notoriété, Catherine était avant tout une femme d'action pour qui l'avenir du projet comptait davantage que les obstacles à vaincre et les critiques à redouter. Elle était de tous les lendemains qui pourraient chanter, elle croyait en tout ce qui pouvait être fait ici et maintenant. En ce sens, elle donnait, à sa manière modeste et riieuse, pour tant d'étudiants qui rêvaient de monter à leur tour leur propre compagnie, une précieuse et efficace leçon de théâtre au quotidien.

Marie-Ange RAUCH  
Co-Directrice du département Théâtre de Paris8.